



Guillaume d'Auvergne

FRANCE FRANCISCAINE 5
1922

Mélanges historiques de théologie franciscaine.

LONGPRE

I

Guillaume d'Auvergne et l'École Franciscaine de Paris.

Guillaume d'Auvergne, évêque de Paris († 1249), eut des rapports très étroits avec les Frères Mineurs qui introduisirent l'Ordre Franciscain à Paris. M. Noël Valois [1], et après lui le R. P. Hilarin Felder, O. M. Cap. [2] et le R. P. André Callebaut O. F. M. [3], ont déjà mis en lumière ce fait important des origines.

Ce que l'on a moins remarqué, peut être, ce sont les relations du célèbre théologien avec les premiers maîtres de l'École Franciscaine. Elles furent pourtant nombreuses. Les docteurs franciscains de l'époque sont constamment avec lui dans les diverses mesures d'ordre intellectuel qui marquèrent son épiscopat. Ainsi, en 1238, Jean de la Rochelle assiste à la réunion des maîtres de la faculté théologique, convoquée par Guillaume d'Auvergne pour discuter la question vivement agitée dans les milieux ecclésiastiques d'alors, celle de la pluralité des bénéfices; il enseigne ensuite dans l'école des Mineurs la solution adoptée par l'assemblée, déclarant illicite la possession de deux bénéfices si les revenus de l'un d'eux s'élèvent à quinze livres parisiennes. *Hoc determinavit praedictus episcopus....., hoc frater Guerricus et frater Gaufridus ejusdem ordinis* [*Praedicatorum*], *frater Johannes de Rupella, Ord. Fratrum Minorum, et alii quam plurimi magistri theologiae determinaverunt in scholis propriis successive* [4]. Plus tard, en 1241, lorsque, le 13 janvier, l'évêque de Paris proscrit de l'enseignement dix propositions erronées, extraites d'un écrit d'Étienne de Varnesïa O. P. [5], Alexandre de Alès prend part à

1. *Guillaume d'Auvergne*, Paris, 1880, 102-105.
2. *Hist. des études dans l'Ordre de S. François*, Paris, 1908, 169.
3. *Les Provinciaux de la Province de France*, dans l'AFH. vol. X, 1917, 11; 12-14; 28.
4. Denifle et Chatelain, *Chartularium Univ. Paris*, Paris, 1889, I, 157-8.
5. Denifle et Chatelain, *l. c.*, 172-174.

l'acte collectif de l'évêque et des professeurs de l'Université. S. Bonaventure en témoigne lui-même dans son *Commentaire sur le Livre des Sentences*, lorsqu'il traite de la connaissance très spéciale réservée au premier homme dans l'état d'innocence : *etsi Adam Deum in sua substantia non videbat in statu innocentiae, videbitur tamen in gloria in sua substantia. Nec licet hujus contrarium sentire et dicere. Nam hic est unus de decem articulis reprobatis ab universitate magistrorum Parisiensium, tempore Gulielmi Episcopi et Odonis Cancellarii et fratris Alexandri de Hales, patris et magistri nostri, qui, ut evitentur, subscripti sunt* [1]. Enfin, le 15 mai 1248, on lit la signature suivante *frater Guillermus de Meliton, de ordine fratrum Minorum*, à l'acte du légat Pontifical, Eudes de Chateauroux, et de Guillaume d'Auvergne, qui interdit le Talmud [2].

La présence de Guillaume d'Auvergne dans la chaire de l'École franciscaine de Paris est même signalée par le Séraphique Docteur. On sait que S. Bonaventure ne parvint que laborieusement à élaborer son système sur la nature de la causalité sacramentelle. Reprenant dans son *Commentaire sur le III*e *Livre* la question déjà traitée, il s'appliqua à relever les difficultés inhérentes à la théorie de la causalité physique puis finit par formuler son sentiment, en se déclarant en faveur de la causalité intentionnelle ou ordonnatrice. C'est au milieu de cet exposé théologique que S. Bonaventure nous donne le renseignement suivant : *hunc modum dicendi et hujus quaestionis determinationem plures sustinent, bene intelligentes. Et Dominus Guillelmus, Parisiensis episcopus, in determinando in scholis Fratrum Minorum, approbavit istum modum dicendi coram fratre Alexandro bonae memoriae* [3]. Ce témoignage est de haute importance : il rend vraisemblable l'existence de relations doctrinales, plus étendues qu'on ne le croyait jusqu'ici, entre l'évêque et l'école des Mineurs.

Dans ce passage, S. Bonaventure ne nous dit pas s'il assistait personnellement à cette soutenance solennelle. Mais il est certain qu'il entendit l'évêque de Paris dans une autre circonstance. Il nous l'apprend lui même lorsqu'il traite la question de la passi-

---

1. II *Sent.* d. XXIII, *art.* II, *quaest*, III. *Opera omnia*, Quaracchi, 1885, II, 546-7.
2. Denifle et Chatelain, *l. c.*, 210 ; Valois, *l. c.*, 119-137.
3. III *Sent.* d. XL, *dub.* III, *Opera omnia*, III, 895-6.

bilité du Christ et rapporte comment Guillaume d'Auvergne excusait en cette matière, l'enseignement de S. Hilaire ; *ad illud quod objicitur de auctoritate Hilarii tripliciter respondetur. Quidam enim dicunt Hilarium verba illa retractasse. Unde audivi Parisiensem episcopum Guillelmum referre se librum illius retractationis vidisse et perlegisse* [1]. Tout comme le Séraphique Docteur, Roger Bacon, lors de son premier séjour à Paris et avant son entrée dans l'Ordre, assista parfois aux leçons du grand évêque : il l'a rappelé dans l'*Opus Tertium*. « Les modernes, écrit-il, disent que l'intellect qui agit sur nos âmes et les illumine fait partie de l'âme. Cela est faux et impossible et je l'ai montré par des autorités et des raisons convaincantes. Tous les philosophes de la génération passée, dont quelques uns vivent encore, ont identifié l'intellect actif avec Dieu ; deux fois j'ai entendu le vénérable pontife de l'Église de Paris, messire Guillaume d'Auvergne, devant l'Université rassemblée, réprouver ces novateurs, disputer avec eux et leur démontrer par les mêmes raisons que j'ai données, qu'ils étaient dans l'erreur » [2].

Le nom de Guillaume d'Auvergne reste toujours en honneur chez les maîtres franciscains de la première période. Par les textes qui précèdent, on voit quelle autorité considérable S. Bonaventure lui reconnaissait. Sans doute, le Séraphique docteur se sépare de lui avec éclat dans la question de la composition hylémorphique des substances spirituelles [3], mais il demeure constant que l'attitude augustinienne de S. Bonaventure, sa réserve à l'endroit de plusieurs théories aristotéliciennes, la véhémence avec laquelle il s'élève contre la possibilité de la création *ab aeterno*, s'inspire dans une large mesure, de l'enseignement de Guillaume d'Auvergne [4]. C'est avec raison que M. Lecoy de la Marche a uni ces deux grands noms de la scolastique, en racontant le mouvement de réaction qui se produisit à Paris contre l'aristotélisme [5]. De plus, une des premières utilisations du

1. III *Sent. d.* XVI, *art.* I, *quaest.* I, *Opera omnia*, III, 346.
2. *Opus Tertium*, éd. J. S. Brewer, Londres, 1859, *chap.* 23, 74-5.
3. Sur la doctrine S. B. cfr. Étienne Gilson, *Études de Philosophie médiévale*, Strasbourg, 1921, 106-109; sur celle de G. d'Auvergne, cfr. Valois, *l. c.*, 263-265.
4. P. Kramp, S. J. *Des Wilhelm von Auvergne « Magisterium divinale »*, dans le *Gregorianum*, 1920, I, 538-584 (trad. latine 585-616); 1921, II, 42-78 (79-103), 174-187 (187-195), surtout, p. 542 (588); Valois, l. c. 238-41.
5. *Le* XIII[e] *siècle littéraire et scientifique*, Lille, 1887, 79-80.

Magisterium divinale se rencontre chez un anonyme franciscain dont les *Questions disputées* sont conservées dans le manuscrit *Plut.* XVII *Sin. cod.* 8, de la bibliothèque Laurenziana de Florence [1]. En réfutant l'indifférentisme religieux, dans sa question *utrum quilibet in fide sua possit salvari*, il cite à trois reprises Guillaume d'Auvergne: *haec scripta est et reprobata in libro de fide et legibus quem edidit Dominus Guillelmus Parisiensis episcopus et vere dignus* [2]. Rien plus, au fol. 132 v. il reproduit littéralement un long passage du chapitre 21[e] du *De fide et Legibus*.

Ces simples notations — même abstraction faite des relations possibles entre Guillaume d'Auvergne et Alexandre de Alès [3] — laissent entendre que l'Ecole franciscaine de Paris ne s'organisa point en dehors de l'influence du grand évêque. Cette conclusion n'est pas sans intérêt : les plus hautes personnalités scientifiques du XIII[e] siècle, Robert Grossetête à Oxford et Guillaume d'Auvergne, à Paris — ce dernier toutefois dans une mesure évidemment moindre — sont aux origines mêmes des deux grandes Ecoles franciscaines.

II

Ecrits authentiques et inauthentiques de Mathieu d'Acquasparta.

La liste des écrits du cardinal Mathieu d'Acquasparta a été publiée par les Franciscains de Quaracchi [4] et M[r] le D[r] Grab-

1. Ces *Questions* ont été composées peu après le pontificat d'Alexandre IV (1254-1261), semble-t-il; l'auteur y raconte la controverse qu'il eut avec un hérétique, à la cour de ce Pape : *cum enim ego essem Anagnie, ibidem curia existente, tempore domini Alexandri* IV ; *fol.* 139 v.

2. *Fol.* 132 v., *hunc errorem referet et damnat et multipliciter exterminat episcopus Guillelmus Parisiensis quondam praesul, in libro quem fecit de fide et legibus* ; *fol.* 183 r., le passage reproduit se trouve *Guillelmi Alverni Opera omnia,* Orléans, 1674, I, 59 b; *ut quid, inquiunt, sustinet divina bonitas, etc.*, jusqu'aux mots suivants *nec non pro misericordia ejus quod de ipsa apparebit*, p. 60 *b*.

3. P. Kramp, S. J., l. c. Dans cet important travail, l'A. a tenté d'établir qu'Alexandre de Alès dépend *per integras paginas* de G. d'Auvergne. D'autres preuves sont promises. Il importe d'attendre ces études ultérieures avant d'aborder ce problème très délicat. Toutefois — dans l'état actuel des preuves fournies par le savant auteur — la conclusion de ce premier travail, établie sur des données chronologiques, est probablement précipitée.

4. *Quaestiones disputatae de fide et de cognitione,* Quaracchi. 1903, V-VI,

mann [1]. Il est possible d'y ajouter un autre ouvrage et d'y ajouter quelques corrections.

Le codex 122 de la Bibliothèque municipale de Todi contient le commentaire du célèbre franciscain sur le 1er Livre des Sentences, *fol. 1 r.-166 v.* Cette œuvre est suivie d'un court traité théologique auquel on pourrait donner le nom de *Breviloquium de Trinitate*. L'auteur, en effet, y résume, dans la manière et le style de S. Bonaventure, la doctrine catholique sur Dieu et la Trinité. L'opuscule débute par les termes suivants : *ad aliquam notitiam generalem de divinis habendam, aliquid breve tradam pro modulo intelligentiae meae et in summa perstringam quid sentiendum, credendum et intelligendum sit, non de meo confidens seu praesumens ingenio sed spem et fiduciam habens in adjutorio divino sine quo non modo intelligere seu exprimere sed etiam non sufficimus aliquid cogitari.* Le texte s'achève au *fol. 170 v.* : *a quo est omne verum et quodcumque dicatur. Ei igitur sit laus et gloria per infinita saeculorum saecula. Amen.* Une brève étude, que les circonstances n'ont pas permis de prolonger, nous permet d'affirmer que ce traité peut soutenir la comparaison avec les meilleures pages du *Breviloquium* de S. Bonaventure.

Par contre, les éditeurs de Quaracchi se fiant trop à Sbaralea et aux indications des catalogues ont attribué à Mathieu d'Acquasparta des écrits exégétiques qui ne lui appartiennent sûrement point, les *commentaires sur les Petits Prophètes* [2] et sur *S. Mathieu*, contenus dans le codex 51 de la Bibliothèque municipale d'Assise. Le second de ces écrits, en effet, est formellement attribué à « frère Illuminé ». Ainsi au fol. 81 r. le copiste — c'est peut-être l'auteur — a ajouté en notes : *fratris Illuminati VII petie.* Mêmes notes marginales ailleurs, lorsqu'il s'agit d'indiquer le nombre des cahiers : fol. 89 r. *fratris Illuminati secundus*; *fol.* 93 *r*; 97 *r*; 101 *r*; 105 *r*; 108 *v*. Il ne fait donc pas doute que l'écrit n'appartienne à cet auteur. La même conclusion vaut pour le commentaire inachevé sur *les Petits Prophètes* qui le précède immédiatement. La méthode est exactement la même, ainsi que l'écriture, vraisemblablement autographe.

1. *Die philosophische und theologische Erkenntnislehre des Kardinals Mathaeus von Aquasparta*, Vienne, 1906, 14-19.

2. Ce commentaire est incomplet, il s'arrête après l'explication du premier chapitre de Nahum.

En l'absence de toute autre indication, il n'est pas invraisemblable de croire que ces écrits exégétiques appartiennent à frère Illuminé de Chieti, dont le nom est célèbre dans l'histoire franciscaine et qui fut élu évêque d'Assise en 1274 [1]. Frère Illuminé n'était pas sans littérature puisqu'au témoignage de Salimbene [2], il était *dictator et scriptor* du Frère Elie. Cette identification expliquerait la présence de ces écrits dans un manuscrit du Sacro Convento, à côté du commentaire autographe sur l'Apocalypse de Mathieu d'Acquasparta.

III

Les « Questions disputées » de Jean de Murro.

Tout comme Mathieu d'Acquasparta, Jean de Murro — ministre général de l'Ordre de 1296-1304 [3] étudia à l'Ecole Franciscaine de Paris. Il fut en 1283 l'un des membres de la commission chargée d'examiner les écrits de Pierre Olivi. Il n'était alors que simple bachelier ainsi que Simon de Lens et Richard de Mediavilla [4]. Mais il est certain qu'il y devint maître dans la suite, puisque la *Chronique des XV généraux* l'appelle *magister Parisiensis* [5]. En 1287, il devait remplacer Guillaume de Falgar dans la charge de lecteur du Sacré Palais, lors de la nomination de ce maître franciscain à l'évêché de Viviers.

Les bibliographes franciscains lui attribuent quelques écrits, des *Sermons* et des *Opuscules théologiques* [6]. On connaît aussi sa sa *Lettre encycylique* à tout l'ordre, imprimée plusieurs fois, particulièrement dans la *Chronique* de Glassberger et les *Annales* de

---

1. Sabatier, *Speculum Perfectionis,* Paris, 1898, 306, note 3 ; Alessandri-Pennachi, *Bullarium Pontificium Assisiense.* Quaracchi, 1920, 333.

2. *Cronica,* éd. Holder-Egger dans les *Mon. Germ. Hist.*, XXXII, 39 ; *Frater Illuminatus, qui tunc temporis* (*1238/9*) *erat dictator et scriptor fratris Helye, qui etiam omnes pulcras litteras, que mittebantur a principibus mundi generali ministro, seorsum in quaterno scribebat hanc epistolam* (de l'Empereur à frère Elie) *michi ostendit.*

3. *Analecta Franciscana*, vol. III, Quaracchi, 1897, 432-454.

4. *Ibid.*, 374-376 ; Ehrle, S. J., *Olivis Leben und Schriften dans l'A.L.K.G* , vol. III, 1887, 416.

5. *Anal. Franc. l. c.*, 704.

6. Jean de S. Antoine, *Bibl. Francisc.*, Madrid, 1732, vol. II, 190-1 ; Sbaralea, *Suppl. ad Scriptores*, Rome 1806, 442.

Wadding [1]. A cette liste, il est possible d'ajouter des questions disputées. Elles se trouvent dans le codex *Conv. Sopp.* 123, de la bibliothèque Laurenziana de Florence. Ce manuscrit composite contient, outre l'œuvre quodlibétique de Roger Marston, un nombre considérable d'extraits et de résumés *secundum diversos magistros*. Au fol. 4 v. se trouve la liste des Questions attribuées à Jean de Murro : *hae XI quaestiones sunt secundum fratrem Johannem de Murro*. Ces questions ont trait aux sujets les plus divers, ainsi qu'il est facile d'en juger par les titres qu'elles portent [2]. Le texte abrégé se trouve au *fol.* 85 r-87 r. [3].

Ces indications permettront peut-être de retrouver un jour l'œuvre entière de ce maître franciscain qui laissa un renom de science [4] et qui fut même appelé *ordinis minorum doctorem praecipuum* [5] par un chroniqueur de son temps.

IV

Les « Conclusions métaphysiques » de Gonzalve de Balboa.

Parmi les livres attribués au B. Duns Scot, se trouvent les « *Conclusiones utilissimae ex XII libris metaphysicae Aristotelis* [6]. Leur authenticité a été généralement acceptée par les auteurs du XVIe et du XVIIe siècle, comme Wadding et Possevin [7], ainsi que

---

1. *Anal. Francisc.*, *l. c.*, 704.

2. 1, Utrum corpus gloriosum per dotem subtilitatis potest esse simul cum non glorioso ; 2, utrum vel quare homo non habet cor in medio pectoris (!). 3, quare fulgur urit pecuniam intacta bursa et hujusmodi ; 4, utrum colores quae videntur in iride sunt veri colores ; 5, utrum Incarnatio Verbi sit possibilis ; 6, utrum persona una potuit sine alia incarnari ; 7, utrum plures personae potuerunt assumere naturam eamdem humanam numero ; 8, *utrum una persona divina potuit sibi personaliter unire naturas plures numero differentes ; 9, utrum Pater vel Spiritus Sanctus potuit incarnari* : *10, utrum Filium vel Spiritum Sanctum decuit incarnari* ; *11, quid sit aeternitas.*

3. Inc. : *utrum corpus gloriosum possit per donum subtilitatis simul esse cum non glorioso. Respondeo dicendum quod secundum quosdam corpus quantumcumque sublimatum per dotem aliquam, etc.* Explic. : *exigit omnino terminorum diversitatem.*

4. *Anal. Franc.* IV, Quaracchi 1906, 338.

5. Ferretus Vincentinus, *Historia, apud* Muratori, *Rev. Ital. Script.* vol. IX, Milan 1726, 1010.

6. Duns Scot, *Opera Omnia*, vol. VI, Paris 1892, 601-667.

7. Wadding ap. Duns Scot, *Opera Omnia*, *l. c.* 601 ; Possevin, *Apparatus Sacer*, *vol.* II, Venise 1606, 170.

par les écrivains contemporains, le R. P. Bertoni, O. F. M. [1], et le R. P. Raymond, O. M. Cap. [2]. Quelques auteurs cependant, M. Seeberg [3] et l'abbé Féret [4] ont cru y voir l'œuvre d'un disciple du B. Duns Scot.

D'après le manuscrit du séminaire patriarcal de Venise, M. III, 26 — déjà examiné par le P. Fidèle de Fanna, — cet ouvrage serait de Gonzalve de Balboa, dont la carrière scolaire appartient aussi à l'histoire de l'Ecole Franciscaine de Paris, puisqu'il y commenta Pierre Lombard, au témoignage d'Ubertin de Casal [5]. L'explicit du traité se lit, en effet, dans les termes suivants : *expliciunt collationes metaphysicae secundum magistrum Gunsalvum tunc Parisiensem lectorem ac demum ordinis minorum generalem.* Comme cette attribution manuscrite de la fin du XIVe siècle n'est point contredite par l'autorité d'autres *codices* et que la tradition qui attribue cet ouvrage au B Duns Scot est plus récente, il semble acquis que les *Conclusions métaphysiques* sont l'œuvre de Gonzalve de Balboa.

V

Guibert de Tournai et l' « *Erudimentum Doctrinae* ».

Dans la Revue néoscolastique (1922, XXIV, 195-228), M. A de Poorter continue ses recherches si intéressantes sur Guibert de Tournai, régent de l'Ecole franciscaine de Paris (ibid. 207, 225) et ami de la famille royale de France et des comtes de Flandre. Après avoir édité le traité *Eruditio regum et principum* [6] il aborde actuellement l'étude du célèbre traité de pédagogie médiévale dû à ce franciscain, le *De modo addiscendi*. Aux manuscrits signalés par le savant auteur, il est possible d'en ajouter un

---

1. *Le B. Jean Duns Scot*, Levanto 1917, 427.
2. *Les œuvres de Duns Scot,* dans les *Etudes Franciscaines* XVII, 1907, 486.
3. *Die Theologie des Johannes Duns Scotus*, Leipzig 1900, 61.
4. *La faculté de théologie de Paris, — le Moyen-Age. — Vol.* III, Paris 1896, 309.
5. *Frater etiam Gunsalvus generalis cum legeret sententias Parisius, in scholis fratrum minorum* etc., dans l'*Apologie d'Olivi*, ap. Ehrle, S. J., *zur Vorgeschichte des Concils von Vienne*, dans l'*ALKG*, II, 1886, 383 ; Jose M. Poù, O.F.M., *Gonzalo de Balboa, primer general Español de la Orden*, dans la *Rivista des Estudios Franciscanos*, vol. VII, 1911, 173-4.
6. Collection *Les Philosophes belges*, IX, Louvain 1914.

autre, sans rappeler que l'ancienne bibliothèque franciscaine de Sienne en avait jadis un exemplaire [1]. Ce manuscrit est le cod. III [D. B. I 12] de la bibliothèque de l'Université d'Edimbourg. D'après le catalogue [2], cette copie, 12 × 9, 260 fol., est de la fin du XIVe siècle et du début du XVe. Il ne comprend que les trois premières parties de l'encyclopédie de Guibert de Tournai, fol. 1-192, et s'achève ainsi : *et ultima[m] accedamus. Explicit tertia pars Rudimenti magistri Gilberti de ordine fratrum minorum de Tornaco. Deo Gratias* [3]. Il est à noter que dans cet explicit comme dans le titre, fol. I, v. il n'est pas appelé *Erudimentum doctrinae* mais *Gilberti de Tornaco Rudimenta doctrinae*, nuance qui n'est peut-être pas à négliger. Une note nous apprend que le manuscrit n'est pas d'origine anglaise et que jadis un autre exemplaire se trouvait à Erfurt : *hic deficit quarta pars quae diffusior et subtilior est, quae agit de causa morali doctrinae sicut de diversis scientiis. Sed habetur in Majori Collegio Effordiae sub hoc signo F. F. 3 in bonam scripturam. Ibidem habentur sermones ejusdem Gilberti valde magistrales et prolixi de diversis mundi statibus.* Cette simple note pourra peut-être n'être point sans utilité si M. A. de Poorter, comme il est à souhaiter, se propose de continuer l'édition des œuvres de Guibert de Tournai.

VI

Les « questions disputées » de Guillaume Farinier O. F. M., *ministre général de l'Ordre (1348-1357) et cardinal (1356-1361)* [4].

L'activité littéraire de Guillaume Farinier n'a pas attiré jusqu'ici l'attention des historiens de la pensée médiévale. Si l'on connaît les célèbres *Constitutions générales* auxquelles il a donné son nom et dont l'action fut considérable dans l'Ordre Franciscain au XIVe

1. M. Papini *L'Etruria Francescana*, Sienne 1797, 131. Indice dei codici manoscritti dell' antica libreria di S. Francesco di Siena. nº 398 : tabula Sigisberti de erudimento doctrinae, in bona litera.

2. Catherine Borland, *A descriptive catalogue of the Western Mediaeval Manuscripts in Edinburgh University Library*, Edimbourg, 1916, 176-177.

3. Le reste du manuscrit fol. 192-262, comprend divers traités anonymes et des opuscules de Mathieu de Cracovie.

4. *Chron. XXIV Gen.* dans les *Analecta Franciscana*, Quaracchi, 1897, III 544-557; Othon de Pavie, *L'Aquitaine Séraphique*, Auch, 1900, I 221, 229-235.

et au xv[e] siècle [1], l'œuvre qu'il laisse comme docteur est demeurée inconnue. Les bibliographes franciscains eux-mêmes ne lui consacrent qu'une mention rapide et vague.

Il est certain toutefois que Guillaume Farinier fut maître en théologie, ainsi que le déclarent Barthélemy de Pise [2] et Sbarlea [3]. D'après les indications de Denifle [4], Eubel a publié le bref par lequel le Pape Clément VI, le 24 janvier 1344, ordonnait à l'archevêque de Toulouse, Guillaume de Laon, O. P., de lui conférer le grade de docteur en théologie [5]. A cette époque, Jourdain Curtis, O. F. M., — futur évêque de Trivento puis de Massa Maritima — était titulaire de la chaire de théologie à la faculté toulousaine. Guillaume Farinier lui-même était Provincial d'Aquitaine.

Pendant sa carrière doctorale, Farinier aurait composé un *traité sur l'échange*, des *sermons* et plusieurs *opuscules théologiques et philosophiques* [6]. L'un de ces derniers ouvrages peut être signalé : ce sont les *Quaestiones de Ente* conservées dans le cod. G 7 484 de la bibliothèque nationale de Florence [7]. Ce manuscrit

1. Le texte a été édité scientifiquement par Eubel : *Bullar. Franciscanum*, Rome, 1902, VI 639-655 ; cfr. Holzapfel, *Manuale Hist. Ord. Frat. Min.* Fribourg 1909, 75.

2. *Analecta Franciscana*, IV 339, 346.

3. *Supplem. ad Scriptores*, Rome 1908, I 338.

4. *Chart. Univ. Paris.*, Paris 1891, II 546. n° 1083.

5. *L. c.*, VI, 143 n° 257 : *fide dignorum nobis relatio patefecit quod dilectus filius Guillelmus Farinerii de ordine fratrum minorum, Aquitaniae provinciae fratrum eorumdem provincialis minister, adeo in facultate theologica studendo et legendo gratia sibi assistente divina profecit quod ad recipiendum magisterii honorem in eadem facultate idoneus reputetur. Nos... mandamus quatenus per te vel personam idoneam a te super hoc deputandam praefatum Guillelmum, sub dilecto filio Jordano Curti ordinis praedicti minorum, ejusdem facultatis theologicae professore, ad statum et honorem supradicti magisterii servata solemnitate debita promovere studeas*

6. *Anal. Franc.* IV 339 : *frater Gulielmus Farinerii ordinis generalis, in theologia magister, scripsit in theologia et plura in philosophia et fuit cardinalis*; Mariano de Florence, *Comp. chron. F. F. Minor* dans l'A F H 1910, III. 294; Rod. de Tossignano, *Hist. Seraph. Relig.* Venise 1586, 319; Jean de S. Antoine, *Bibl. Univ. Franc.* Madrid 1732, II 38; Sbaralea *l. c.* — Un de ses sermons : *De Resurrectione Domini fr. Wilhelmi generalis ministri postea cardinalis*, se trouve à Cambridge, coll. Corp. Christi, cod. 534, xiv[e] s., fol. 48. cfr. M. Rhodes James, *A descriptive catalogue of the MSS on the Library of Corpus Christi college, Cambridge.* Cambridge, 1912, vol. II 484.

7. Inc : *quaeritur utrum corpus de genere substantiae sit subjectum in scientia naturali et arguitur quod non et hoc sic.* — Explic : *ad argumenta facta in opponendo satis sunt soluta in corpore quaestionis et haec sufficiant de tota ista quaestione determinata.*

du xve siècle, fol. 143, provient du couvent dominicain de Santa Maria Novella, d'après les notes du fol. 1r et 172 ; il était jadis à l'usage de Jean Dominici. Les questions qu'il contient sont bien de Guillaume Farinier, fol. 172 v. ; *expliciunt XIII quaestiones determinatae in studio generali per reverendum magistrum Guillelmum Farinerii sacrae theologiae magister.* La table des matières a une souscription analogue : fol. 143 r; *isti sunt tituli quaestionum Reverendi patris magistri Guillelmi Farinerii sacrae theologiae magister.* L'explicit de la question troisième est plus précis encore : fol. 33 r, *haec sufficiant de quaestione magistri Guillelmi Farinerii f[ratrum] minorum.*

Les questions sont au nombre de 14. Elles appartiennent à la métaphysique générale et à l'idéologie. Voici leurs titres : I (fol. 1 r) : *utrum corpus de genere substantiae sit subjectum in scientia naturali*; II (fol. 14 r) : *utrum quidquid est praeter Deum habuit principium sui esse*; III (fol. 27 v) : *utrum creari et conservari sunt duae habitudines extra animam existentes*; IV (fol. 33 r) : *utrum in quanto continuo sunt partes infinitae existentes in actu*; V (fol. 49 r) : *utrum actio et passio sint realitates distinctae*; VI (fol. 61 r) : *utrum actualis positio infiniti includat repugnantiam terminorum*; VII (fol. 66 v) : *utrum ens sit genus divisibile per differentias contrahentes*; VIII (fol. 81 v) : *utrum eadem natura specifica sit in istis individuis ex natura rei*; IX (fol. 93 v) : *utrum ens in tota sua latitudine sit conceptus unius rationis*; X (fol. 105 r) : *utrum entitas et unitas sint distincta proprie ex natura rei*; XI (fol. 112 r) : *utrum passiones convertibiles cum ente distinguantur inter se et ab ente*; XII (fol. 120 r) : *utrum ens sit a nobis primo cognitum*; XIII (fol. 127 v) : *utrum numerus sit entitas absoluta formaliter vel forma relativa*; XIV (fol. 134 v) : *utrum de ente in quantum ens possit esse scientia demonstrativa.*

Dans l'ensemble, Guillaume Farinier se rattache à la pensée du xive siècle. Il n'est pas un disciple du B. Duns Scot ; il suit plutôt la direction philosophique de Pierre Auréol. Il cite pourtant avec égard le Docteur Marial, fol 12 r : *ideo pono opinionem venerabilis et subtilis Doctoris quae est quod corpus de genere substantiae est subjectum universale et primum in tota scientia naturali.* Son ouvrage — particulièrement les questions III, VII, VIII, XII — est d'une importance considérable pour l'étude de la conception terministe de la connaissance. Il pourrait être l'objet d'une monographie, non sans utilité, pour reconstituer ce mouvement

d'idée si original sur lequel M. Michalski a attiré l'attention et qui, en attendant l'ouvrage du R. P. Ehrle S. J. sur Pierre de Candie (Alexandre V), est encore très imparfaitement connu.

VII

Le Vén. Ange del Paz † 1596 et le B. Duns Scot. Quelques textes au sujet de la Primauté de Jésus-Christ.

La question n'est pas *épuisée*.

Au cours des siècles, l'opinion du B. Duns Scot a été soutenue par plusieurs théologiens dont les témoignages, encore conservés dans les manuscrits, n'ont pas été jusqu'ici utilisé. Ainsi, Guillaume de Ware — le maître du Docteur Marial — et Alexandre d'Alexandrie, dont les textes ont été signalés et transmis à qui de droit.

A ces témoins, l'historien doit ajouter le Vén. Ange del Paz. Ce serviteur de Dieu, originaire de Perpignan, est une des figures séraphiques les plus belles que l'esprit de St François ait jamais produite [1]. Comparable à St-Pierre d'Alcantara par son esprit d'oraison et ses austérités, il est un de ces grands théologiens du xvi[e] siècle que l'Université d'Alcala a donné à l'Église et à l'Espagne. Ses œuvres dogmatiques et exégétiques, ainsi que ses écrits spirituels, appartiennent à la meilleure tradition [2]. Ecrite souvent à la suite de ravissements extraordinaires et de communications mystiques [3], son œuvre a été louée par les Souverains Pontifes, Sixte-Quint et Clément VIII [4]. Le premier d'entre eux

---

1. P. Antoine Marie de Vicenze, O. F. M., *Vita del Venerabile servo di Dio P. Angelo del Pas*, Rome 1867.

2. Sur sa vie intérieure, *ibid.*, 123-179; sur son séjour à Alcala et son activité littéraire, *ibid.*, 26-29; 100-113.

3. *Ibid.*, 88-90.

4. *Ibid.*, 5, 109 *etc.* Plusieurs théologiens éminents de l'époque ont hautement loué les écrits du Vén. Ange del Paz, particulièrement *son Commentaire sur S. Luc* dont il est ici question. Ainsi le P. Balthasar Bologneto, supérieur général des Servites : *vidi lubens, ex commissione Rmi P. Magistri Palatii Apostolici, insigne opus Venerandi Servi Dei Fr. Angeli del Pas in Evangelii Lucae undecim priora capita, in libros duodecim divisum. Viderunt etiam et alii, et Dei virtutem pariter laudaverunt, qui tantam huic pio viro doctrinam communicavit ut adeo egregie sacrarum litterarum egerit interpretem, ut etiam strenuum fidei agat athletam et praeclarum morum instructorem et reformatorem. In sacris conciliis versatissimum, in Sanctis Patribus exercita-*

appelait même le serviteur de Dieu un autre S. Bonaventure.

La pensée du Vén. Ange del Paz mérite donc autre chose que l'oubli [1], d'autant plus qu'elle coïncide exactement avec celle du grand Evêque de Genève, S. François de Sales. Voici en effet, ce qu'il écrit dans son *Commentaire sur S. Luc*, à propos du verset suivant : *factum est autem in una dierum* (8^{22}).

V. Ange del Paz, *op. cit.* lib. IX, cap. XXII, éd. Wadding, III 541*b*-542*a* :

Duo priora quae ad praesentem litteram spectant perfunctorie digeramus. *In una* scilicet *die* factum id quod narratur, significat et diem et opus singularia esse — *Dies quidem*, quod in ea lux orta est in umbra mortis sedentibus... Verbum enim quod est lumen de lumine, factum est caro ut omnem illuminaret hominem et consolaretur ab actis malis — *Quare et opus praedicatur mirabile et dies hic sanctus qui omnem alium superat. Propter quod una dicitur. Hoc est prima. perfecta, singularis ac caeterarum principium. Finis enim primum est in intentione, unde, operis executio inchoatur, proficit et completur : an non Incarnatio Verbi finis est et sabbatum Dei? Id Athanasius, Justinus Martyr, Cyrillus Alexandrinus, id Hilarius, Gregorius, Augustinus, id cum Graeci tum Latini affirmant, Scriptura suadet et* ratio *quam Scotus elegantem protu-*

S. François de Sales, *Traité de l'Amour de Dieu*, livre II, chap. IV et V :

Après des considérations générales sur la Providence divine, le saint évêque de Genève expose de la manière suivante, le mystère de Jésus-Christ.

« Tout ce que Dieu a fait est destiné au salut des hommes et des anges; *mais voyci l'ordre de sa providenee pour ce regard selon que, par l'attention aux Saintes Escritures et à la doctrine des Anciens, nous le pouvons descouvrir, et que nostre faiblesse nous permet d'en parler...* Estant donq ainsy que toute volonté bien disposée qui se détermine de vouloir plusieurs objectz esgalement présens, ayme mieux, et avant tous, celuy qui est le plus aymable, *il s'ensuit que la Souveraine Providence faisant son éternel projet et dessein de tout ce qu'elle produirait, elle voulut premièrement et ayma, par une préférence d'excellence, le plus aymable object de son amour, qui est*

---

tissimum et in omni scientiarum genere probe instructum se probat hoc in opere. Ce jugement est reproduit par Wadding, *Operum Ven. Servi Dei, F. Ang. del Pas, tomus Tertius*, Rome 1628. C'est cette édition et ce volume qui seront cités dans la suite.

1. Le R. P. Chrysostome, O F M, *Christus Alpha et Omega,* Lille, 1910, 428, cite toutefois l'*Enchiridion* du V. Ange del Paz.

lit ab agente ordinate concludens, etiam non peccante Adam Incarnationem Verbi futuram. Ergo non in una die *factum dicitur signum tanti mysterii, sed* dierum nam etsi in momento diei unius *Verbum caro Factum est* et nobiscum Emmanuel habitaverit, factaque tranquilitas et redemptio in primo illo instanti conceptionis, ut accurate docet S. Thomas, *nihilominus coepit mysterium a diebus saeculi per fidem operari et quotidie usque in mundi finem innovatur* per caritatem qua dilexit nos et voluit offerri sibi hostiam mundam et nos facere in sui memoriam quod Ipse fecit. Unde jugiter dicit : *ecce venio.*

nostre Sauveur ; et puis, par ordre, les autres créatures, selon que plus ou moins elles appartiennent au service honneur et gloire d'iceluy...... *Mays donq maintenant, qui doutera de l'abondance des moyens du salut, puisque nous avons un si grand Sauveur,* en considération duquel nous avons esté faitz, et par les mérites duquel nous avons esté rachetés ? Car *il est mort pour tous,* parce que *tous estoyent morts,* etc (II Cor. V, 14).

Ce texte se passe facilement de mes pâles commentaires. Il importe plus de noter qu'il n'est pas isolé dans l'œuvre du Vén. Ange del Paz. Au début de son écrit exégétique sur S. Luc, le pieux auteur se demande ce que peut bien être cet *Evangile éternel* dont parlent si fréquemment les Pères et les gloses scripturaires. Pour lui comme pour le B. Duns Scot, ce n'est pas autre chose que le Verbe Incarné. Les lecteurs de la *France Franciscaine* nous permettront bien de reproduire encore, dans la langue originale, le texte du serviteur de Dieu, puisque l'édition de Wadding n'est certainement pas à la portée de tous :

Ad haec dicerem, aeternum dici Evangelium quod sit Scriptura libri Dei prima, quia, inquit Veritas, quae in Evangelio pertractur : *in capite libri scriptum est de me*, hoc est, omissis plerisque aliis expositionibus, in essentia ac mente Dei, quia, ut inquit Scotus, ordinate agens post finem primo vult fini propinquiora; *ita Deus post illam quam de seipso habet comprehensivam cognitionem et infinitam, primo agnoscit Christum et videt ac diligit atque probat primogenitum in multis fratribus et redemptorem universorum. Hujusmodi autem praecognitio est scriptis quae in libro Dei imaginatur,* qua etsi multi censeantur scripti atque omnia, ut ibidem exarata, praedicari possunt aeterna et sint, quia quod factum est in ipso vita erat, nec quam Dei, utpote aeterna; tamen *nulli proprius quam Christo aeternitatis convenit,* tum quod Christus secundum hypos-

tasim, heri et hodie atque semper Deus, *tum quod secundum humanitatem, primogenitus sit creaturae Dei, quam ab initio aeternitatis, ante mundi constitutionem proposuit, ut nobilissimum entium, in propatulo producere. Unde Adam non peccante, futurum Incarnationis mysterium, Scotistarum schola sibi persuasit* » [1].

Décrété ainsi avant toutes choses et indépendamment du péché, le Christ est encore le chef mystique des Anges, dans son Humanité adorable. Le Vén. Ange del Paz incline visiblement vers ce sentiment, en expliquant pourquoi Dieu envoya un archange annoncer le mystère de l'Incarnation [2]. Ailleurs, il se prononce explicitement, en commentant ces paroles de l'Évangile : *aujourd'hui, il vous est né un Sauveur*, Luc, 2, 11. A ce propos, il nous donne un renseignement précieux sur le sentiment commun des théologiens du Moyen Age et qu'il y a lieu d'opposer à des affirmations bruyantes mais contestables. Le Vén. Ange del Paz parle ici en connaissance de cause, lui qui connaît et cite à profusion la plupart des auteurs — théologiens et exégètes — du XIIIe au XVIe siècle. Voici donc, pour terminer, ce passage remarquable [3].

Annon Christus caput est hominum et angelorum? Constituit enim eum Pater super omnem Principatum et dedit illi Nomen quod est super omne nomen ut in nomine Jesu omne genu flectatur caelestium et terrestrium. Porro, illuminat Angelos, secundum Dyonisium, cap. 7, De cœlesti Hierarchia, cum nescientibus Incarnationis mysterium dixit : ego qui loquor justitiam. His quoque velut ministris utitur, secundum Paulum, Heb. I, et judicat eosdem : nec solum secundum animam sed etiam secundum corpus ; sicut, inquit *Cajetanus*, Sum. III pars, q. 8, a 4, phantasma corporeum illustratum, lumine intellectus agentis elevatur ut possit in anima ipsa causare species intelligibiles, sic et potiori quadam ratione corpus Christi est conjunctum Verbo Dei personaliter et elevatur ut possit in Angelos agere. Ergo Angelorum et hominum, non solum ut Deus sed etiam ut homo, Christus est Do-

---

1. *In Luc.* cap. I, lib. II, cap. II, l. c. 15 a.
2. *In Luc.* cap. I, lib. II, cap. XXIII, l. c. 57 b : *quarto ut fructus incarnationis, ut hominibus ita et Angelis esse communes inde constaret, ita ut redemptorem, secundum Scotum in* III°, *Angelorum et hominum Christum acclamemus. Ille enim vicerunt in sanguine Agni, hi autem eodem dealbaverunt stolas suas.* A titre subsidiaire, le Vén. ajoute : *Vel, ut inquit Bernardus,* Sermo I super Salve Regina, *quod Angeli confirmati, homines reparati fuerint*; *seu potius, ut Idiota*, De Virgine Maria contemplatio, cap. 4, *quod Angelos instauraverit, homines autem reparaverit.*
3. *In Luc.* cap. II, lib. III, cap. XI, l. c. 164.



minus, alioquin non aliter est caput supra omnem Ecclesiam quam Pater et Spiritus Sanctus : *consentiunt his omnes ferme Scolastici, excepto Gabriele et quibusdam aliis paucis, qui licet Christum secundum Divinitatem admittant omnium caput, negant ratione Humanitatis id sibi convenire* ».

Voilà ce que pense un grand serviteur de Dieu au sujet de la Primauté de Notre-Seigneur. On ne saurait trop admirer comment, vers la même époque, l'étude théologique et l'onction de Dieu ont amené à la même conclusion le Vén. Ange del Paz et saint François de Sales.

Fr. Ephrem Longpré, O. F. M.
Collége Saint-Bonaventure
1922.
